

**LAHAYE (Edmond), Châlons 1838.** — Notre camarade LAHAYE est décédé à Saint-Quentin le 13 mai dernier, après une longue maladie, contractée pendant la guerre. De nombreuses personnalités et une grande quantité de Camarades l'ont accompagné à sa dernière demeure, car il était très connu et estimé dans toute la région. Sur sa tombe, notre camarade QUINT (Châl. 1892) prononça un discours d'adieu dont nous reproduisons ci-dessous les principaux passages :

« Né à Couvron, en 1872, LAHAYE était entré à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1888, et en sortit en 1891, ayant acquis une excellente instruction technique.

» Resté quelques mois dans les ateliers de la maison Farcot, son service militaire terminé, il entra dans les bureaux d'étude de la Société des constructions mécaniques, à Saint-Quentin. Ayant passé sa jeunesse dans une sucrerie, il ne tarda pas à se faire remarquer par ses connaissances dans cette industrie; et, en 1894, il fut envoyé en Grèce, pour procéder au montage de la Sucrerie-Raffinerie de Zographos. Malheureusement, campé dans des baraquements en bois auprès des marais malsains, souffrant très sérieusement de fièvres paludéennes, il dut rentrer en France sans avoir pu terminer le montage.

» Sauf un court stage aux Établissements Carion-Delmotte, sa carrière d'ingénieur se déroula entièrement comme chef du bureau des études de la Société des constructions mécaniques, au développement de laquelle il contribua par une puissance de travail et une facilité d'adaptation peu communes.

» Cependant, se sentant sûr de lui et aspirant à une activité plus combative, il quitta, en 1903, cette société, en emportant l'estime et les regrets de tous, pour s'associer avec son frère et reprendre la chaudronnerie Paillargue.

» Sous sa vive impulsion, les affaires se développèrent rapidement, et il touchait le but qu'il s'était fixé quand la guerre survint et anéantit brutalement le fruit de tant d'efforts.

» Resté à Saint-Quentin, puis évacué à Landrecies, LAHAYE fut cruellement éprouvé par les privations; sa santé en resta considérablement altérée pour toujours; aussi fit-il partie des premières évacuations en 1917.

» A peine rentré en France, sans prendre le temps de se soigner, il se remit au travail et, en collaboration avec quelques amis, participa à la réfection des archives de la maison Maguin et à celles des Constructions mécaniques.

» Sa santé ne lui permit pas de rentrer à Saint-Quentin aussitôt. L'armistice signé; mais il fut cependant l'un des premiers industriels qui, courageusement, relèverent leurs établissements des ruines encore fumantes de la guerre.

» Bien que très absorbé par cette tâche, il participa grandement, avec un outillage de fortune, à la reconstitution industrielle de la région en équipant de nombreuses usines.

» Malheureusement, ses forces ne purent faire face à un tel labeur; et, il y a une année à peine, il dut se résigner à se retirer, comptant sur le repos pour se rétablir. Mais, chez ce grand travailleur, la lame avait usé le fourreau, et, rapidement, on le vit décliner.

» Sa mort laissera parmi nos Camarades de Saint-Quentin un vide immense; car il fut, après la guerre, le premier président de ce groupe, renouant la camaraderie et l'entraide. Tant que ses forces le lui permirent, il vint aux réunions qu'il provoquait souvent. Aussi, si nous cherchons dans cette vie si bien remplie le trait qui caractérise l'homme, nous le trouvons immédiatement, tant sa bonté éclatait par ses manifestations. Dévoué à tous ses amis, ne sachant refuser un service, conduisant fraternellement ses ateliers, il était le confident et le conseiller de ses ouvriers qui éprouvaient pour lui une vive et respectueuse sympathie.

« LAHAYE laissera parmi tout ceux qui l'ont approché, non seulement le souvenir d'un ingénieur avisé, d'un grand travailleur et d'une conscience probe, mais celui d'un homme de bien. »

A sa veuve, à ses enfants ainsi qu'à toute sa famille nous adressons nos condoléances émues.

*Communication transmise à la Société par le camarade QUINT (Châl. 1892).*

**MILLON (Alphonse)**, Aix 1890. — Le 15 mai 1930 ont eu lieu à Tournus, les obsèques de notre camarade MILLON, directeur de l'École de métiers et d'artisanat rural de Mâcon.

Une très nombreuse assistance, comprenant une délégation importante de Camarades, suivait son convoi.

Des paroles d'adieu ont été prononcées par M. BLANCHARD, maire de Mâcon, et par M. JULLET, maire de Tournus. Tous deux ont rappelé, en termes émus, le dévouement et les services rendus par MILLON à la cause de l'enseignement professionnel, et à sa ville natale, comme conseiller municipal et adjoint au maire.

Notre camarade BLASSON, président du Groupe de Chalon-sur-Saône et ami de promotion de MILLON, a rappelé dans les termes suivants la carrière du disparu : « Au nom de la Société des ingénieurs des Arts et Métiers, j'ai la douloureuse mission d'adresser le dernier adieu à notre sympathique camarade MILLON.

« Assis pendant trois années sur les bancs de l'École d'Aix, aux côtés de cet excellent ami, j'ai pu apprécier ses qualités et la suivre ensuite, avec un vif intérêt, pendant toute sa carrière.

« Né à Tournus en 1874, MILLON fait toutes ses études préparatoires au collège, et c'est en 1890 qu'il est admis à l'École des Arts et Métiers d'Aix, où il prend place parmi les meilleurs.

« A sa sortie, il cherche sa voie à Paris. Son esprit inventif et ses aptitudes en mécanique le font de suite rechercher; il est choisi par la Maison Bréguet comme chef d'études chargé spécialement des tourelles et des projecteurs.

« Mais MILLON a déjà la nostalgie de son clocher natal; en dépit des avantages et de l'avenir de sa situation, il cède aux sollicitations de la municipalité de Tournus, et vient professer le dessin au collège, puis à l'école primaire supérieure. Dans ces situations, il a la grande joie de former les fils de ses compatriotes; je sais qu'il a trouvé là une de ses plus grandes satisfactions.

« La guerre le surprend à ce poste d'éducateur; son âge lui vaut de faire partie de la mobilisation industrielle; il s'occupe, avec sa conscience bien connue, de la fabrication intensive des munitions.

« Le cataclysme passé, MILLON, de nouveau sollicité par la Maison Bréguet, accepte la direction à Paris des études de télémètres, en collaboration avec le général ESTIENNE, et de dispositifs de protection des navires contre les sous-marins, avec le concours du commandant ROURIER. Son esprit de recherche se donne libre cours, et après la réalisation heureuse de multiples appareils, ses diverses inventions sont médaillées par l'Enseignement technique. Il reçoit les palmes académiques, puis la rosette d'officier de l'Instruction publique.

« Une fois de plus, notre ami aurait pu poursuivre cette carrière d'études qui lui donnait bien des satisfactions; mais son grand amour de Tournus l'emporte, il revient à son poste d'éducateur. Pendant huit années, comme professeur de dessin et chef des travaux à l'école primaire supérieure, il forme une pléiade de techniciens, dont la réputation, connue au delà de la cité, atteste la valeur du professeur.